

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING Téléph. 9-85
3, rue Fidele Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUMF

M. Albert LEBRUN élu Président de la République



La région du Nord accueille avec une respectueuse satisfaction la belle élection de M. Albert LEBRUN comme Président de la République.

Nulle personnalité n'était plus désignée que le Président du Sénat pour succéder au grand citoyen qui fut Paul DOUMER. La parfaite loyauté de ses convictions républicaines, ses puissantes qualités de travail, sa connaissance approfondie des questions économiques et coloniales, l'unanime sympathie des milieux parlementaires, tout concourait à faire de M. Albert LEBRUN le Président souhaité par tous les Français.

Nos départements qui furent dévastés par la guerre ne pouvaient espérer un chef de l'Etat mieux averti de leur martyre et de leur résurrection.

J'ai eu l'honneur, en 1918, d'être le collaborateur de M. Albert LEBRUN, ministre du Biocua et des Régions Libérées, du gouvernement Clemenceau.

Il m'a été donné d'apprécier alors avec quelle passion M. Albert LEBRUN s'était donné à sa lourde tâche, essayant de faire resnaître jusque sous les bombardements, les villages arrachés à l'ennemi et que parfois, hélas ! les hasards des combats livraient à nouveau à l'occupation allemande.

Calmé, résolu, prêt à reprendre sans cesse une tâche difficile pour la mener quand même à bien, M. Albert LEBRUN donnait à tous l'exemple du labeur obstiné et de la volonté persévérante.

J'ai le souvenir d'un entretien qui eut lieu entre le Président de la République d'aujourd'hui et le Président des Etats-Unis d'Amérique actuel, M. HOOVER. Ce fut un courtois assaut de ténacité.

Au début de 1918, dans la période si cruelle des grands combats désespérés que l'Allemagne livrait sur tout le front, le Comité des mandataires des municipalités du Nord - à Paris - avait conçu le projet d'envoyer, de Suisse, un train de ravitaillement destiné aux malades et aux enfants des grandes villes occupées Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, Valenciennes, Cambrai, Lens, etc... Certaines difficultés furent soulevées par le Comité pour relief in Belgium, qui présidait à l'époque M. TOOVER. Les Américains craignaient que les vivres ne fussent en partie détournés par les Allemands pour leur propre alimentation... Dans le cabinet du Ministre du Blocus, M. HOOVER plaçait la cause de la restriction nécessaire, pour des raisons militaires, M. Albert LEBRUN défendait le point de vue des villes du Nord, des mères, des petits enfants, des affaiblis, avec quelle chaleur !

J'assistais à ce duel de deux conceptions : le rigorisme pratique, soutenu par les fortes mâchoires de M. HOOVER, d'autre part, le sentiment humanitaire et la pitié de nos « envahis », développés par la voix douce mais ferme de M. LEBRUN...

C'est ce dernier qui l'emporta. Il n'est pas inutile qu'il y ait à l'Elysée un chef d'Etat qui sache, par une persuasion décidée, faire prévaloir toujours l'intérêt national.

Dans les temps difficiles que nous vivons, le rôle du Président de la République est de maintenir la continuité des vues essentielles pour la vie du pays, à l'intérieur comme à l'extérieur, malgré les fluctuations du personnel gouvernemental.

Cette mission sera remplie à merveille par M. le Président LEBRUN, préparé par une longue carrière ministérielle aux œuvres de la défense nationale, averti comme ingénieur et parlementaire de l'Etat des questions économiques, initié comme Président de la Caisse d'amortissement aux problèmes financiers, ouvert à toutes les pensées généreuses par les

qualités mêmes de son esprit et de son cœur.

Puisse, sous la présidence de M. Albert LEBRUN, la France retrouver, dans le calme, la prospérité qui conditionne tout progrès social. C'est le vœu qu'au nom de la région du Nord toute entière nous formons à l'adresse de notre nouveau Président, en ce lendemain émouvant de deuil, en ce jour de concorde nationale.

Eug. GUILLAUME.

LA JOURNÉE DU CONGRÈS

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

Versailles, 10 mai. - Le geste meurtrier d'un misérable a fait, qu'à un an d'intervalle, presque jour pour jour, l'Assemblée Nationale vient de se réunir à Versailles, pour élire un Président de la République.

Il y a un an, en effet, par une belle soirée de mai, dont nous revivons ici même toute la grandeur, M. Paul Doumer, noble et grand vieillard, unanimement respecté, quittait sous les acclamations chaleureuses de la foule, la Cité du Grand Roi, investi des pouvoirs de la magistrature suprême.

Aujourd'hui, tombé victime du devoir dans l'exercice de ses hautes fonctions, sous les balles d'un insensé et il repose à l'Elysée parmi les monceaux de fleurs, expression de la reconnaissance de la Nation, tandis que défile, silencieux, devant sa dépouille mortelle, l'immense cortège d'un peuple attristé.

Les circonstances tragiques qui ont ouvert la crise présidentielle de façon si imprévue, font qu'une lourde atmosphère de deuil pèse sur ce 14e Congrès.

Le matin, dans les grands restaurants, aux Réservoirs du Trianon, se sont bien déroulés les déjeuners traditionnels.

Mais, c'est, cette fois, bien plus l'examen de la situation politique créée par la coïncidence des élections générales récentes avec la crise, que l'attrait du spectacle exceptionnel, constitué par l'élection du Président, qui a rassemblé les convives de marque.

On s'est retrouvé après le dîner et au lendemain de la bataille électorale pour échanger des impressions, pour envisager l'avenir.

Que fera la législature qui va s'ouvrir ? Que réserve le septennat qui commence sous le signe d'un deuil si cruel ? N'y a-t-il pas là matière à amples conversations.

Jamais, sans doute, on ne vit aux abords de la Salle du Congrès, avant l'ouverture solennelle, plus de parlementaires.

C'est qu'en raison de la situation extraordinaire créée par la vacance de la Présidence, survenue entre deux législatures, se cotisent - contact souvent pénible on le conçoit - battus d'hier appelés à exprimer leur dernier vote et élus nouveaux, dont beaucoup, vainqueurs des premières venues par curiosité, sinon par défi, pour prendre l'atmosphère.

Parmi les parlementaires de la Chambre d'hier et de celle de demain, nous notons la plupart des représentants de notre région du Nord.

M. Mathieu, ministre de l'Intérieur, est très affairé. Plus loin, les sénateurs MM. Poincaré, Béranger, Davaux, s'entre-tiennent. Est-il besoin de dire que l'élection sénatoriale prochaine fait l'objet de leurs conversations ?

Dans les groupes, nous reconnaissons de nombreux députés de chez nous : MM. Delligne, Bracke, Manceaux, Vincent, Millot, Nicolle, Carlier-Caffieri, Groussau, Goulaux, du Nord ; MM. Beltrame, Evrard, Louart, Teulier, Salmon, Léon Vincent, du Pas-de-Calais. M. Charles Desesalle, récemment relevé de maladie, est très intéressé.

L'élection sera-t-elle, en fait, depuis hier, que M. Painlevé a retiré sa candidature dans un esprit de conciliation. Il n'y aura donc qu'un candidat unique : M. Lebrun ?

Mais voici qu'arrive M. Roger Salengro. Le maire de Lille nous annonce que le groupe parlementaire socialiste vient de se réunir.

Sur la proposition que j'ai faite, en plein accord avec Bracke, nous dit M. Salengro, notre groupe a décidé, à l'unanimité, de porter ses suffrages sur le nom de Paul Faure. Le parti socialiste est un parti de classe. Au lendemain de la victoire électorale, qu'il vient de remporter dans le pays, il ne peut se prononcer que pour un candidat socialiste.



M. ALBERT LEBRUN, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

L'Assemblée se lève, seuls trois élus communistes : MM. Marty, Clamamus et Ducloux, restent assis.

Après la courte allocution du président, commence le scrutin. C'est par la lettre M qui a été tirée au sort, que débute l'appel nominal.

Deux heures durant, sénateurs et députés, défileront à la tribune.

Les opérations de vote n'y seront marquées que par les acclamations mêlées

de nuances, qui se produiront à l'appel des noms de MM. Tardieu et Herriot.

Dans les couloirs, les commentateurs se poursuivent sur le thème invariable des élections passées. Quelques altercations à la buvette entre adversaires d'hier. Dernières manifestations de la campagne électorale, rien de grave en somme.

On attend le résultat du vote, résultat qui ne surprendra personne lorsqu'on annonce que M. Lebrun l'emporte avec

633 voix contre 114 à M. Paul Faure, 12 à M. Painlevé et 8 à M. Cachin.

C'est ensuite la réception du Président dans le salon Marengo.

Succesivement prennent la parole, M. Tardieu, qui transmet ses pouvoirs intérimaires à M. Lebrun, puis M. Rabier, vice-président du Sénat.

Enfin, les traits crispés, les larmes aux yeux, mais d'une voix ferme et claire, M. Lebrun répond par une touchante allocution :

« Il reprendra le flambeau que Paul Doumer vient de laisser éteindre et continuera fidèlement la tradition qu'il lui a léguée ».

La péroraison du nouveau Président est acclamée aux cris de : « Vive la France ! »

Sobremement vêtu d'une redingote, cravaté de noir, portant le deuil de son illustre prédécesseur, le nouvel élu gagne ensuite, la sortie entre la double haie formée par la foule silencieuse et recueillie.

Et c'est le retour vers Paris, où le Président ira, dès son arrivée, s'incliner à l'Elysée devant le cercueil du grand mort.

C'est dans le calme, la paix, la dignité, que l'Assemblée Nationale a élu le 14e Président de la IIIe République.

N'est-ce pas le plus bel hommage que pouvait rendre le pays à la mémoire de son chef lâchement assassiné !

Marcel POLVENT.

Avant le Congrès

Le groupe socialiste avait décidé de voter pour M. Paul Faure

Avant l'ouverture de la séance, le groupe socialiste avait décidé de porter ses suffrages sur le nom de M. Paul Faure, secrétaire général du Parti, qui a été battu, au premier tour, dans la deuxième circonscription du Creusot, par M. Bataille.

Voici d'ailleurs le texte de l'ordre du jour voté par le groupe socialiste.

« Le Groupe regrette que, par le jeu combiné des dispositions constitutionnelles et d'un événement déplorable, le choix du premier magistrat de la République soit remis à une Assemblée qui ne correspond plus à la volonté clairement exprimée par le suffrage universel. Il déclare qu'il ne peut accorder son suffrage à aucune candidature qui, fût-elle introduite à la faveur du deuil national, correspondrait à la formation d'un union nationale directement condamnée par le pays. Il a décidé de porter ses suffrages unanimes sur le nom de M. Paul Faure, dont l'échec au Creusot a été le symbole des campagnes de corruption et de pression patronales ».

Plusieurs groupes, notamment celui de l'action démocratique et sociale, avaient tenu des réunions très brèves avant la séance.

En l'absence de toute compétition, les élus ont décidé de voter pour M. Lebrun. Les communistes, se conformant à la tradition de leur parti, avaient décidé de porter leurs suffrages sur l'un d'entre eux, M. Marcel Cachin.

Le déjeuner à Versailles

Après une visite à la salle du Congrès, les parlementaires s'acheminent vers les hôtels de la ville, où ils ont réçu des tables et ils y retrouvent le tout-Paris des personnalités appartenant au monde diplomatique, littéraire, artistique, sportif.

C'est ainsi que déjeuner à l'hôtel Trianon, MM. de Foa, ambassadeur d'Allemagne ; de Madriaga, ambassadeur d'Espagne ; le ministre de Danemark, Alexandre Israël ; le ministre de Siam ; M. Millerand, sénateur, ancien président de la République ; Viollette, sénateur ; Jean Chiappe, préfet de police ; Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, etc.

Suivant la tradition, le premier service commence à midi, le second à 13 heures. Dans un restaurant voisin du palais, avenue de Saint-Cloud, plusieurs tables ont été réservées au Groupe socialiste. Le place d'Armes, devant la grande grille, s'anime d'heure en heure.

Les soldats en armes courent les rangs de la foule pour aller prendre position devant les tribunes et seuls peuvent pénétrer dans la cour d'abord, puis dans les couloirs, les portiers de cartes spéciales. Il est vrai qu'ils sont assés nombreux pour pouvoir tous se tenir au palais de Versailles. Le temps reste beau. Des avions, du centre d'aviation de Saint-Cyr, font le tour autour d'un ballon d'observation d'observation.

Il est de tradition que le président de l'Assemblée nationale offre un déjeuner aux membres du bureau du Sénat et de son cabinet, mais en raison du deuil national consenti à l'assassinat de Paul Doumer, ce déjeuner n'a pas eu lieu cette fois-ci.

L'arrivée de M. Lebrun

A une heure précise, M. Lebrun, président de l'Assemblée Nationale et candidat à la présidence de la République, pénètre dans la Galerie des Bustes, accompagné par M. Bonnefoy-Sibour, préfet de Seine-Oise, Mayor, directeur de l'Éclair, Hannun, directeurs adjoints et les autres membres de son cabinet, ainsi que par M. Julien, directeur de la Sûreté Générale, Bouvier, chef de cabinet, et Sistreron, contrôleur général de la Sûreté générale.

M. Albert Lebrun serre la main des quelques sénateurs, députés et journalistes qui s'inclinent à son passage et le saluent respectueusement. Il gagne aussitôt l'appartement qui lui est réservé.

Les couloirs du Congrès et, en particulier, la Galerie des Bustes, à peu près déserts à l'heure du déjeuner, reprennent peu à peu leur animation, cependant que les conversations d'ordinaire assez bruyantes, se font plus réservées de coutume, en raison de la gravité des circonstances.

Au fur et à mesure que l'heure de l'ouverture de la séance approche, les membres de l'Assemblée arrivent de plus en plus nombreux ; mais ils ne s'attardent guère dans la Galerie des Bustes et pénètrent rapidement dans les couloirs intérieurs où se trouvent les salons mis à leur disposition.

Dans la salle du Congrès

A partir de 13 h. 25, les membres de l'Assemblée Nationale pénètrent peu à peu dans l'enceinte et gagnent leurs places respectives. Au leur indiquent les huissiers. Les sénateurs et députés sont déjà fort nombreux. Ils sont cette année, assés nombreux, la plupart des dames ayant revêtu des robes de couleur foncée, souvent noires.

LES RÉSULTATS DU SCRUTIN DE VERSAILLES

Inscrits : 902 - Votants : 900

A. Lebrun... 633 voix
Paul Faure... 114 »
P. Painlevé... 12 »
M. Cachin... 8 »

Blancs ou nuls : 49 - Divers : 10

La loge des invités du Président de la République, vide, toute voilée de crêpe, met encore une note de deuil dans la salle, où les sénateurs et députés s'entre-tiennent à voix basse, sans se livrer aux démonstrations de joie bruyantes, ni aux controverses politiques habituelles dans un congrès.



M. PAUL FAURE, Secrétaire Général du Parti socialiste pour qui 114 députés ont voté.

Il est 13 h. 30 lorsque M. André Tardieu, en chapeau haut de forme, arrive au Palais de Versailles Affable, comme d'habitude, mais le visage empreint de gravité et reflétant les épreuves qu'il a subies ces jours derniers.

Il s'arrête quelques secondes auprès de quelques parlementaires et journalistes, dont il serre cordialement la main, puis il se rend au salon réservé aux ministres.

Arrivent ensuite MM. Louis Marin, Albert Sarraut, de Lasteyrie, J.-L. Duménil, de Chappedelaine ministre des Colonies, Ghéron, Piétri ministre de la Défense Nationale, Achille Fould, sous-secrétaire d'Etat, Paul Boncour, délégué à la S.D.N., Lamoureux, etc...

Peu après arrivent MM. Joseph Galliaux, P.-F. Flaudin, suivis quelques instants plus tard par M. Léon Séraud, M. Georges Mandel, d'un grand nombre de leurs collègues, parmi lesquels M. Maurice Petesche, sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil.

Lire la suite en 2e page, ainsi que les informations relatives à la mort de M. Paul DOUMER.

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ EST PARU

IL PUBLIE :
L'art de faire un bonnet. - La sixième liste de gagnants de son concours de la Meilleure Femme de France. - Un nouveau roman : La Malice de Jacqueline. - Un roman-cinéma : Le Bal - La Vie du Cinéma : Le maquillage des artistes de l'écran. - Au Fil des Jours - Jeux d'esprit. Propos et modaux. Au temps des examens - Un conte souriant : Le dernier voyage de M. Poivre. - Curiosités. - Rions un peu ! - Ses enquêtes. - Son petit courrier des lectrices etc etc.

Prochainement : LE RÉVEIL ILLUSTRÉ publiera un magnifique roman d'amour de

DELLY !

Le numéro de 16 pages 0 fr. 35

Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires



La Salle du Congrès de Versailles pendant l'élection du Président de la République